

les rues de Montréal, que les positions s'achetaient dans tous les départements de l'Hôtel-de-Ville.

Voici une admission (Vol. 35, pp. 123-124): "J'ai eu de l'argent de *day*, nous jouions aux cartes..."

Q. "Dites-moi, dans quelles circonstances vous avez eu de l'argent de *day*?"

R. "Je lui ai prêté maintes fois des petits montants d'argent, qu'il m'a remis en jouant aux cartes."

Q. "Il vous en a prêté, vous aussi?"

R. "Oui, monsieur."

Il admet avoir reçu de monsieur Circé, il y a dix-huit ans, un chèque de \$300.00 pour avoir fait nommer son beau-frère Décarie dans le département de l'inspecteur des bâtisses (Vol. 32, p. 88).

Charles Lafleur a déposé entre ses mains \$300.00 pour obtenir une position dans la brigade du feu à Ste-Cunégonde; il n'a pas réussi, et il lui a remis l'argent (Vol. 28, p. 11.)

Il a reçu des argents de monsieur Beck, pour lui avoir fait faire des ventes d'appareils d'incendie en dehors de Montréal, \$700.00, \$800.00 et peut-être \$1,000.00 par année, (pp. 129-130).

Il a fait travailler les pompiers chez lui, pour son compte, (Vol. 35, pp. 131; Vol. 36, p. 71).

Pendant tout le temps de son administration, il a fait la nomination des pompiers, et a recommandé les promotions à l'exception de février 1904 à février 1908, (pp. 133-134).

Il a eu connaissance de l'enquête Dubois-Naud en 1900; cette enquête était au sujet d'une conversation, dans laquelle le sous-chef Dubois aurait dit que les positions s'achetaient dans la brigade.

"C'était suffisant pour ouvrir les yeux", (p. 144).

Napoléon Rioux nommé pompier le 22 juin 1907, en payant \$250.00 à Monday et à Charles Rioux a donné son nom comme Rhéaume à leur suggestion et a ensuite fait connaître son véritable nom, pour avoir le droit de jouir des bénéfices de leur société de secours mutuels.

Benoit a dû s'en apercevoir.

Jean Rioux, nommé pompier le 17 juin 1907, en donnant aussi de l'argent à Monday et Charles Rioux, à la suggestion encore de Monday, déclara venir de Belœil, au lieu d'en-bas. Pourquoi?

Edward Jackson, âgé de 70 ans, a été dans la brigade pendant 53 ans; il était sous-chef quand il a été mis à sa pension, le premier mai 1909.

Voici ce que dit ce vieil officier, quant à l'achat des positions dans la brigade pendant les vingt dernières années (Vol. 30, p. 169):

Q. "During those twenty years, I suppose you heard certain rumors in the brigade, that some positions were bought and sold?"

R. "I could not help that, unless I had stuffed my ears."

Q. "It was practically common property in every fire station was it not?"